

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

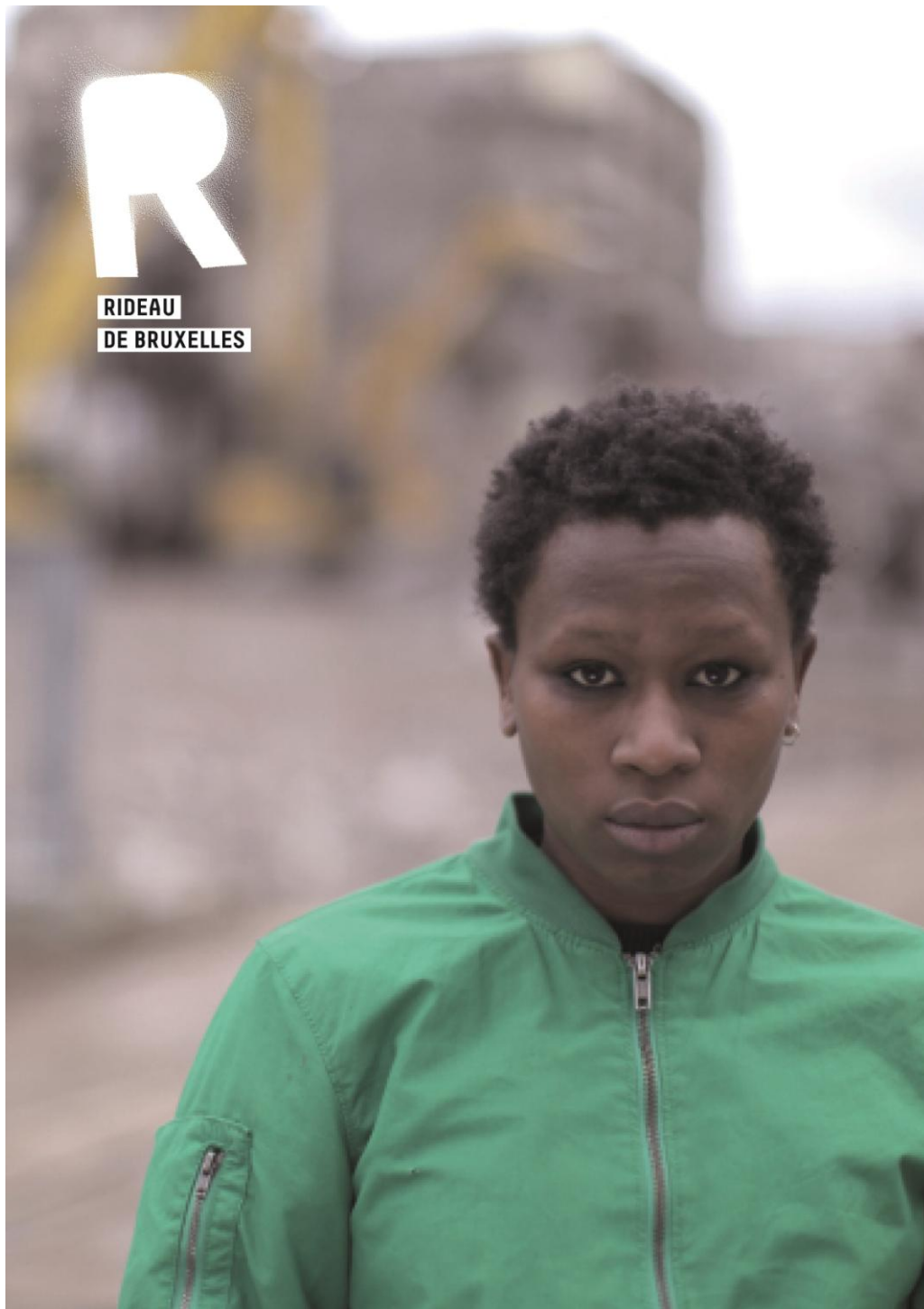
CREVER D'AMOUR

AXEL CORNIL / FRÉDÉRIC DUSSSENNE [ARTISTE ASSOCIÉ]

14 > 25.02

[LE RIDEAU @ LE JACQUES FRANCK]

REPRISE



OÙ EST LE CORPS DE MON FRÈRE ?

Dans un pays d'Afrique noire, au lendemain de la guerre civile, un nouveau pouvoir tente de s'imposer. Au nom de la modernité il fait table rase de l'ancien régime, des croyances traditionnelles, et séduit une jeunesse avide de jouissance et de liberté. Une adolescente refuse ce déni d'histoire. Elle veut redonner la parole aux morts. Elle s'appelle Antigone.

Axel Cornil, auteur belge de vingt-six ans, interroge avec sauvagerie et générosité les valeurs de la civilisation occidentale en s'emparant d'un de ses mythes fondateurs.

Frédéric Dusseune et Serge Aimé Coulibaly, l'un des chorégraphes africains les plus marquants de sa génération, réunissent une équipe d'acteurs belgo-africains pour réinventer la tragédie antique. Ils sont rejoints par des jeunes de la diaspora africaine, invités à jouer le rôle du chœur.

Avec
Salomé Crickx
Nathan Damma
Trestin Darkwa
Mohamed Gadio
Frédéric Gisaro
Néhémie Lusakumunu
Virgile M'Fouilou
Maxime Mutshipay
Evariste Ouili
Consolate Sipérius
Issaka Tapsoba
Jérémie Zagba



© Emilie Lauwers



Écriture **Axel Cornil** / Mise en scène **Frédéric Dusseune** / Chorégraphie **Serge Aimé Coulibaly** / Scénographie **Vincent Bresmal** / Costumes **Fabienne Mainguet** / Lumière **Renaud Ceulemans** / Créateur sonore **Guillaume Istace** / Assistant à la mise en scène **Quentin Simon** / Régie générale et Régie Lumière **Patrick Pagnouille** / Régie plateau **Stanislas Drouart** / Habilleuse **Pauline Miguet** / Construction du décor **Vincent Rutten** / Direction technique **Thomas Vanneste** / Photos de spectacle **Émilie Lauwers**.

Coproduction Rideau de Bruxelles / L'acteur et l'écrit - Compagnie Frédéric Dusseune.

En partenariat avec ARTS²/théâtre (Mons), École supérieure de théâtre Jean-Pierre Guingané (ex CFRAV), Les Récréatrices (Burkina Faso) et La Fabrique de Théâtre.

Avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre - CAPT.

AXEL CORNIL

AUTEUR



© Valentin Demarcin

Axel Cornil est né le 19 juillet 1990 à Mons. Il a grandi dans le Borinage, ce qui n'est pas une tare et peut, étonnement, parfois s'avérer être une fierté. Il a été élevé par un père anarcho-syndicaliste et une mère romaniste, de là lui vient son goût prononcé pour la politique et la littérature.

Il a suivi un cursus secondaire en option latin-grec dont il ne retiendra que les histoires sordides et la fameuse citation latine : « Quo usque tandem, Catilina, abutere patienta nostra ? »¹ dont il aime la grandiloquence et la pompe désuète. Il est diplômé du Conservatoire Royal de Mons en art dramatique et d'un master d'écriture dramatique à l'INSAS.

Il trouve souvent le monde (et la vie en générale) moche, injuste et cruel. Face à ce constat, il a longtemps hésité entre le grand banditisme et le théâtre. Mais son goût pour le vivant et la littérature l'a emporté sur son amour du risque.

Il a écrit à ce jour : *Magnifico, J'ai enterré mon frère pour danser sur sa tombe, Du béton dans les plumes, Si je crève ce sera d'amour / Crever d'amour, Jean Jean ou on a pas tous la chance d'être cool*. Il a été nommé aux Prix de la Critique 2015-2016 pour ces deux avant derniers textes. Et ces trois dernières pièces sont éditées chez Lansman.

Il travaille régulièrement avec différentes compagnies : *MoDul, De Facto, Trou de Ver, L'acteur et l'écrit, l'Isolat*. Il travaille également avec différentes personnes en dehors de ces différentes compagnies. Sans être stakhanoviste tout ce travail lui procure une joie intense et non dissimulée.

Il adore débattre sempiternellement de questions sans réponse et de sujet sans fin.

FRÉDÉRIC DUSSENNE [ARTISTE ASSOCIÉ]

¹ « Jusque à quand, Catilina, abuseras-tu de notre patience ? ».

METTEUR EN SCÈNE

Dans *Pétrole*, Pasolini précise que son projet « n'est pas d'écrire une histoire, mais de construire une forme consistant simplement en quelque chose d'écrit ». J'ai la sensation de chercher inlassablement, et de manière analogue, au théâtre, à produire « quelque chose de joué ». L'enjeu n'est pas narratif. Il s'agit d'une rencontre entre des acteurs et des spectateurs. Ce qui compte, c'est ce qui se joue entre eux. L'objet formel n'est qu'un moyen. Au même titre que l'est le rituel religieux. L'essentiel est « ailleurs ». L'utopie ultime serait la disparition de la forme.



Frédéric Dusenne

LA COMPAGNIE L'ACTEUR ET L'ÉCRIT A 20 ANS !

À l'occasion de ce vingtième anniversaire, Frédéric Dusenne et Adrien Drumel proposent *Pétrole*. Ce projet réalisé à partir de la note 41 du roman inachevé de Pasolini, raconte l'odyssée d'un intellectuel anglais en quête d'émotions fortes qui décide, par pur sadisme, au sens littéraire et philosophique du terme, de partir en Afrique, où il a appris qu'il était encore possible d'acheter une esclave. Tous les dimanches après-midis de la saison, à la tombée du jour, en lumière naturelle. Promiscuité entre performer et spectateurs garantie. 18 places. Une invitation au voyage à L'acteur et l'écrit, 216 avenue de la Couronne.

Réservations : acteur.ecrit@gmail.com. De multiples autres propositions artistiques sont à découvrir dans l'atelier de la compagnie.

Informations : <https://www.facebook.com/acteur.ecrit>.

L'ACTEUR ET L'ÉCRIT PAR FRÉDÉRIC DUSSENNE

Ce projet est né d'un besoin que j'avais de me recentrer, de radicaliser ma démarche artistique. C'est aujourd'hui un groupe théâtral mobile, sans domicile fixe. On y cultive la parole et l'action, la recherche formelle, le dialogue des générations. Le travail théâtral est notre manière de prolonger une conversation. Sur les gens et les choses. Sur le monde. Sur l'Histoire. Sur la langue. On parle aussi beaucoup de nous, forcément. De ce qui nous agite, nous révolte, nous fascine, nous fait rire. Le temps passe. Il y a ce qui reste et ce qui change. On bricole – souvent avec peu de moyens – une sorte de rituel avec tout ça. Un rituel de mots choisis – qui ne sont souvent pas les nôtres – et de corps silencieux. On n'essaye pas à tout prix de faire du nouveau. On ambitionne le différent. Quand c'est prêt, on invite les spectateurs et le cercle s'élargit. On fait le bilan avec eux. On les convie à une fête. Une fête de l'exigence. On n'essaye pas de les séduire, on tente de les troubler. De les emmener ailleurs. Du côté de ce qui ne se consomme pas, du côté de l'inconnu, du côté de l'Autre. Ça n'a pas de prix. Ça se passe à Rio, en Avignon, mais aussi à Mons ou à Dinant. Et à Bruxelles. Parce que Bruxelles, c'est le monde en concentré. On ne le change pas, le monde. On l'observe. Et on se donne le droit de l'imaginer tel qu'il pourrait être.

LA CRÉATION DE *CREVER D'AMOUR (SI JE CRÈVE, CE SERA D'AMOUR)*... ne fut pas de tout repos. Des difficultés liées à l'attribution tardive des visas de nos deux acteurs burkinabés a considérablement réduit notre temps de répétition. Cette reprise nous donnera l'occasion d'aboutir ce que nous avons esquissé. D'effectuer les resserrages nécessaires, de réaménager légèrement la structure du spectacle et enfin de permettre aux acteurs burkinabés de s'exprimer dans leur langue maternelle, le Mooré. En ce sens, cette reprise ressemblera un peu à une récréation. Nous nous en réjouissons. Merci au Rideau de Bruxelles de nous donner l'occasion de prolonger avec les spectateurs l'aventure humaine exceptionnelle que représente ce projet atypique.



Revisiter le mythe d'Antigone, aujourd'hui, avec des artistes africains, c'est, paradoxalement, parler de nous.

Dans une conférence récente consacrée au prétendu « déclin de l'Occident », Régis Debray évoquait, au rang des faiblesses de la civilisation occidentale, outre une indéfectible folie des grandeurs et un aveuglant complexe de supériorité, le déni du sacrifice. Jean Louvet écrivait, pour sa part, en 2001 : « Une nouvelle idéologie est en route : l'homme rivé à son miroir, seul, seul contre tous, ne veut plus donner sa vie. Ni à quelqu'un, ni à une œuvre. » Le sacré se définirait donc comme ce pour quoi on serait prêt à mourir. Qu'est-ce qui est encore sacré, aujourd'hui, dans l'Occident néolibéral ? Antigone met en scène l'opposition dialectique de la Loi – qui repose sur la Raison – et de la Justice – qui se fonde sur le Sacré. Polynice a pris les armes contre Thèbes. La Cité se doit de le condamner en lui refusant la sépulture. Mais c'est aussi le frère d'Antigone. Créon dit : « c'est la Loi », Antigone lui répond : « c'est mon frère. » L'un est dépositaire du droit positif, c'est-à-dire de l'appareil législatif édicté par l'État pour organiser la vie de la Cité. L'autre en appelle au droit naturel et à l'idée même de Justice, sans laquelle ce droit positif n'a aucun fondement. Dialogue de l'Ordre et du Chaos ; de la « modernité » et de « l'archaïsme ». Les formes ne sont jamais neutres. Le théâtre grec est né, au cinquième siècle avant Jésus-Christ, d'une nécessité pédagogique. Il s'agissait d'incarner le projet démocratique. D'accompagner sa naissance. L'Europe traverse aujourd'hui une crise profonde. Revenir à Sophocle, c'est réinterroger les valeurs qui fondent notre civilisation. C'est aussi revenir à l'enfance du théâtre.



© Émilie Lauwers

Crever d'amour propose une lecture du mythe où la jeunesse arrive au premier plan. Le chœur cette fois n'est plus composé des vieillards mais d'adolescents. C'est la fin de la guerre civile, les jeunes guerriers de notre tragédie ont survécu aux massacres. Ils font la fête sur les ruines. À même le champ de bataille. Une fête violente. Excessive. Dangereuse. La bière coule à flots. Le désir est sauvage. Incontrôlé. Ça manque de femmes. Ça se sent. Ils n'ont presque plus de mots, plus de langue. Ils veulent jouir. Rien d'autre. C'est leur lot. Ce qui leur est laissé par le pouvoir. Ils n'ont pas de passé, ne veulent plus entendre parler d'Histoire. Ils vivent dans l'illusion tyrannique du présent éternel. Le spectacle est choral. La parole est relayée par l'écriture chorégraphique. L'une inspirant l'autre. Glissements. Forêt de corps – fêtards aphasiques dansant, buvant, chantant, retrouvant parfois brutalement l'état de cadavres jonchant le sol ; ouvriers aussi, ramassant les corps pour les trier... C'est au milieu de ce rituel à la fois contemporain et archaïque, viril et lascif, dans un silence assourdissant, que tout va se passer. Au milieu de ce chaos masculin, une jeune femme, presque une enfant, travestie en homme, surgit, portant le corps de son frère sur son dos... Pendant nos répétitions, le Burkina a connu une révolution non violente portée par une jeunesse résolue à en finir avec le fonctionnement post-colonial de leurs responsables politiques. C'est dans leurs bouches que les concepts de démocratie, de justice, résonnent aujourd'hui avec le plus de clarté et de légitimité. L'Europe était à l'heure du Grexit... L'Afrique au début d'un rêve démocratique. L'espoir, aujourd'hui, est de leur côté.

Extrait de la note d'intention de Frédéric Dusenne et Axel Cornil



© Émilie Lauwers

ENTRETIEN AVEC AXEL CORNIL ET FRÉDÉRIC DUSSENNE

Propos recueillis par Cédric Juliens, le 23 juillet 2015

Cédric Juliens – Frédéric, quelle impulsion t’a poussé à mettre en scène la pièce d’Axel Cornil ?

Frédéric Dusenne – Antigone et moi, c’est une longue histoire. La découverte de la pièce, vers mes 16 ans, a coïncidé avec mes débuts au théâtre. Je me souviens avec précision de mon vieux prof de grec qui traduisait avec nous le texte de Sophocle. De temps à autre il s’interrompait, enlevait ses lunettes pour essuyer ses larmes avec son grand mouchoir à carreaux rouges, puis reprenait... C’est sans doute en le regardant que j’ai compris pour la première fois l’importance du corps dans le langage. L’importance du silence. Antigone, c’est la matrice de mon désir de théâtre. Une des 6 ou 7 pièces de mon panthéon personnel. Sophocle y pose la question du rapport dialectique – indispensable en démocratie – entre la Justice et la Loi. Le désir d’aborder cette matière ne m’a jamais quitté. Le point de départ de ce projet-ci remonte à 2012. Moi qui n’avais jamais mis les pieds en Afrique, voilà que j’étais appelé à donner cours à Ouagadougou. Sur quoi travailler ? Je voulais partir de moi. Leur transmettre ce qui me constituait comme metteur en scène occidental. L’*Antigone* de Sophocle m’est apparue comme une évidence. J’ai vu ces gamins jouer et j’ai compris la pièce. En passant par ces jeunes corps noirs, les vieux mots de Sophocle retrouvaient leur fraîcheur, leur étrangeté : c’était une renaissance. En rentrant je me suis dit : je vais monter *Antigone* avec des acteurs noirs. C’est à ce moment-là qu’Axel m’a fait part de son désir de travailler sur un mythe... J’ai trouvé juste de m’engager avec un auteur de la même génération que les acteurs africains avec qui je venais de travailler.

C. J. – Axel, tu avais déjà écrit une variation sur *Antigone* avec *J’ai enterré mon frère pour danser sur sa tombe*, mise en scène par Adrien Drumel et des jeunes diplômés d’Arts² ?

Axel Cornil – C’est pourquoi j’étais surpris de la demande de Frédéric. Mais le mythe est inépuisable, on pourrait le réécrire des dizaines de fois. Ce qui m’intéressait dans sa proposition n’était pas d’écrire pour des Africains – j’en aurais été incapable – mais de parler d’un constat : le monde se radicalise autour de deux politiques majeures. Celle du néolibéralisme, du marché dérèglementé, et celle du repli communautaire, notamment l’identité religieuse. Créon et Antigone pouvaient incarner cette bipolarité des conflits mondiaux. Par ailleurs, nous vivons un trouble en Occident de la mémoire et du rapport à nos morts. Cela m’avait frappé comme, en pleine commémoration de 14-18 et alors que personne n’ignore ce qui s’est passé en 40-45, on assistait à une recrudescence de l’extrême droite. Ce dont parle *Antigone*, c’est comment construire un État qui ne nie pas tout. Je le répète, je ne suis pas un auteur africain, j’écris seulement un texte qui parle de notre jeunesse, de notre colère.

F. D. – C’est un cri de colère, c’est vrai.

A.C. – Ce sont des jeunes de 20 ans en mobylette qui ont renversé le pouvoir en place à Ouagadougou. J’ai écrit un texte sur des figures de jeunes : Hémon, l’idéaliste, coincé entre le marteau et l’enclume ; Ismène, la débridée, animée par la soif de jouer ; Antigone, enfin, qui essaie de retrouver du sens et du sacré quitte à être réactionnaire. Créon est une figure d’adulte pragmatique.

F. D. – Le titre original était *Si je crève, ce sera d’amour*. Il posait clairement la question du sacrifice.

C. J. – Axel, cela te parle cette question du sacrifice ?

A. C. – On est, paraît-il, la génération Y qui ne descend plus dans la rue balancer des pavés. Je crois qu’on nous affuble de cela, qu’on nous cantonne à ce rôle-là. Les jeunes au contraire redoublent d’engagement pour proposer des alternatives, qui vont du refus de la surconsommation à des manifestations contre le gouvernement Michel.

C. J. – Cette jeunesse ne penserait pas qu'à jouir de la société de loisirs...

A. C. – Sans tomber dans le sacrifice humain, cette jeunesse retrouve une forme d'engagement.

F. D. – Le sacrifice fonde le sacré. Pourquoi est-on prêt à mourir ? Muriel Degauque était originaire de la région de Charleroi. C'est la première femme wallonne qui ait sacrifié sa vie à l'Islam radical. Ironie de l'histoire, elle était atteinte de cette maladie rare qui fait qu'elle était née sans utérus. Elle est morte avec une bombe sur son ventre. Qu'est-ce qui manquait à cette jeune femme dans la laïcité occidentale pour qu'elle se radicalise à ce point et qu'elle parte se faire exploser ? Pourquoi, dans nos sociétés soi-disant avancées en ce qui concerne le statut des femmes, de plus en plus d'adolescentes décident-elles librement de porter le voile ? L'hédonisme néolibéral appuie son pouvoir sur la jouissance ; la religion sur la frustration... La tragédie incarne l'impasse. Le sacrifice est l'une des formes du refus. Il implique le corps. Il se passe de mots.

C. J. – C'est donc aussi une pièce sur le langage ?

F. D. – Je crois, oui. Que faire de sa révolte quand les mots, dévalués, ne veulent plus rien dire ? L'acte tragique révèle, par défaut, des virtualités qui ne s'accomplissent pas sur la scène. À la fin de la pièce d'Axel, juste avant de mourir, Antigone libère une parole pythique. « Ça » sort de sa bouche confusément, elle retourne idées et sensations, sa parole est strictement poétique, c'est-à-dire, étymologiquement active, physique. On peut dire de la langue d'Axel, dans cette pièce, qu'elle est d'abord sèche comme le monde dans lequel on vit. Elle se cherche. Jusqu'à sa libération dans la bouche d'Antigone. Ce monologue est une des premières choses qu'Axel ait écrites. On n'y a pas touché. Il a gardé la fraîcheur du premier jet. C'est, à mon avis, le cœur du texte.

A. C. – On voudrait croire que la tragédie n'a plus cours, qu'elle serait une forme éculée. Or, elle est importante, car politique. On voudrait croire que « tout cela n'est plus possible », or on a besoin de ce genre de représentation. Réveiller le mythe, c'est réveiller la tragédie.

F. D. – Avec *l'acteur et l'écrit*, nous venons de clôturer un triptyque sur le drame.² C'était un acte politique. Le théâtre post-dramatique, est un théâtre de constat qui met l'humanité « hors de l'Histoire », « à la fin », qui l'englué dans un présent tyrannique, un no man's land désespérant. Le drame, c'est le mouvement. La possibilité d'une suite. À l'origine du drame, il y a la tragédie. Avant l'acte politique, il y a ce qui le fonde. Dans *L'homme et la mort*, Edgar Morin dit que l'apparition de la sépulture correspond au début de l'aventure humaine. Antigone serait, dans ce cas, la tragédie originelle. Thomas Sankara, le président révolutionnaire de gauche qui a fondé le Burkina Faso, a été assassiné en 1987. Il semblerait que son corps ait été privé de tombe, comme celui de Polynice. Au Burkina Faso, la moyenne d'âge est de 23 ans. L'année dernière, ces gamins ont fait la révolution et chassé leur président qui voulait changer la constitution pour briguer un nouveau mandat. Le lendemain, ils nettoyaient les rues. Les institutions européennes, pour leur part, pressurent la Grèce jusqu'à imaginer un « Grexit »... Le « non » du peuple est bafoué au nom du « pragmatisme ». Aujourd'hui ce « non » est grec, hier il était espagnol, il sera portugais ou italien demain. L'Europe est vieille. Elle veut un euro fort qui alimente ses fonds de pension, en refusant de voir que cette politique met la jeunesse à genoux. La dictature du pragmatisme est une violence policée qui a les mêmes effets que la violence explicite. L'Afrique est au commencement de quelque chose, nous sommes à la fin.

A. C. – Créon incarne cette violence du cynisme. On le vit en Belgique : c'est sous le gouvernement Di Rupo qu'on a adopté les mesures qui virent des gens du chômage vers les CPAS. C'est typique de Créon, c'est typique du gouvernement de François Hollande. Notre Antigone parle davantage d'un rapport social que d'un rapport nord-sud.

C. J. – Comment avez-vous établi le texte définitif ? Au départ, Axel a écrit dans son coin puis vous avez retravaillé certains passages à deux ?

A. C. – Quand on écrit pour le théâtre, c'est pour être monté. Je travaille avec des équipes d'acteurs ou un metteur en scène, pas dans ma chambre. Si je soumetts le texte à Frédéric, c'est pour entrer en dialogue.

F. D. – Ce qui m'intéresse là-dedans, c'est le dialogue de générations. On s'est posé beaucoup de questions, on s'est envoyés des livres à lire, l'un, l'autre : on a bossé !

² Défense et illustration du drame : ô Ministres intègres / La Compagnie des Hommes / Comme un secret inavoué.

C. J. – Vos discussions vont-elles jusqu’à supprimer des scènes ou à remodeler l’ordre des séquences ?

A. C. – On a coupé, surtout. Je propose et Fred remet en doute.

F. D. – On a discuté aussi de la structure. Dans la première mouture, par exemple, la première scène n’était pas à cette place dans le récit. Mais on s’est surtout posé des questions sur l’état du monde. C’est le fond qui primait.

C. J. – Vous aviez fixé la distribution avant de toucher aux scènes ?

A. C. – Fred m’a dit « je veux un chœur. » J’ai répondu : « s’il y a un chœur, ce ne sera pas des vieux. » (*Rires.*) C’est comme une impro, tu commences par accepter, après tu te demandes comment rebondir.

F. D. – Dans le travail théâtral, on n’est jamais seul. Ceci dit, je préfère discuter de tous ces aspects avant les répétitions et ne plus toucher au texte pendant. En répétitions, il faut aller vers le corps et le silence. Revenir aux acteurs.

C. J. – Tu as fait le choix, évident, de travailler avec des acteurs africains. On se demande si *Antigone* joué par des Blancs aurait encore le même impact ?

F. D. – Pourquoi des Noirs ? « Parce que ça se voit », disait Koltès. Le premier abord est plastique, c’est un cadre. Face à une Antigone blanche, le spectateur occidental est en terrain familier, « connu ». Être confronté à une Antigone noire constitue un choc. Le pari est de renouveler le regard que nous portons sur nous-mêmes, en mettant la marge, la minorité, au centre. Les acteurs noirs qui incarnent la classe dominante dans la distribution sont des citoyens européens, belges et français. Ils sont une image de nous. Mais une image étrange. Qui, d’emblée, pose question. Ils parlent un français parfait. Cela s’entend. Les deux stagiaires de l’École supérieure de théâtre Jean-Pierre Guingané (ex CFRAV)³, Issaka et Evariste, incarnent une jeunesse qui se situe en bas de l’échelle sociale. Une jeunesse dont l’avenir est incertain. Ils ne parlent pas le même français que nous. Cela s’entend aussi. A la fin du texte d’Axel, l’un des deux continuera à ramasser les poubelles, tandis que l’autre rejoindra l’armée... Le chœur d’adolescents amateurs issus de la diaspora africaine de Belgique est muet. Il est « là ». Son silence est assourdissant. L’image que j’ai donnée à Serge Aimé Coulibaly, qui signera la chorégraphie, c’est la bande de jeunes désœuvrés. Ismène seule est blanche de peau. C’est un choix intuitif qui doit beaucoup à la comédienne qui jouera le rôle. Ce choix s’explique sans doute en partie par le fait qu’Ismène est la seule femme de la distribution. Antigone est androgyne. Elle meurt vierge. Ismène, à la fin de la pièce, semble porter l’enfant d’Hémon. L’image de la « terroriste » blanche Muriel Degauque, trouve son pendant inversé dans notre Antigone noire. La blancheur de peau d’Ismène la marginalise comme femme. Étrangeté. Renouvellement du regard.

A. C. – C’est une tragédie car personne n’a raison et tous sont des monstres. Je voulais interroger l’essoufflement de notre monde occidental. Aucun des protagonistes n’est réaliste, ils incarnent bien plus qu’eux-mêmes. On ne peut avoir d’empathie pour aucun d’eux. Ils agissent comme répulsifs. Je voulais que ces rôles puissent exercer une sorte de fascination. Si une société devait épouser un des points de vue, elle deviendrait de toute façon fasciste. L’intérêt de la tragédie, c’est qu’elle met en scène des tensions fondamentales. Et qu’après la représentation on puisse en discuter tous ensemble.

³ Ecole supérieure de théâtre installée à Ouagadougou. Frédéric Dussenne y donne cours depuis 2012.

Nous n'allons pas nous mettre à genoux, la gueule en terre alors que nous venons à peine de relever la tête. Nous n'allons pas



© Émilie Lauwers

pleurer, gémir quand nous prenons notre destin en main, que nous pouvons enfin décider de nos vies.

CREVER D'AMOUR, HÉMON,

SCÈNE 1

Je suis la sœur sainte des égarés, des paumés, de tous les clochards, les ivrognes, les putes, les lépreux, les syphilitiques, les sidaïques, les boiteux, les borgnes, les bègues, les aveugles, les manchots, la sœur sainte des monstres, des mal formés, des pustuleux, galeux... Des oubliés et des vaincus ! Je suis

l'affranchie et l'exilée, l'apatride, la déchue. Mon pays à moi c'est celui des êtres ignorés, des poux et de la vermine. Vous ne me faites pas peur.

CREVER D'AMOUR, ANTIGONE, SCÈNE 13

DISTRIBUTION



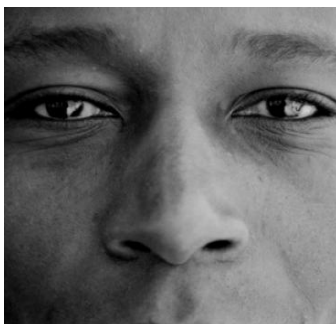
CONSOLATE SIPÉRIUS (ANTIGONE)

D'origine burundaise et arrivée tard en Belgique, le français n'était pas son fort. Elle a rencontré le théâtre sur son chemin. Il a été son moyen de communication. Aujourd'hui et pour les années à venir, même en ayant les cheveux blancs de Morgan Freeman, ce sera son lieu de vie, d'échange, de découvertes, de partage ! Consolate a été nominée au Prix de la critique 2014 comme meilleur espoir féminin pour son rôle dans *Éclipse Totale* mis en scène par Céline Delbecq. En 2016, elle participe à la création de *Compassion* de Milo Rau à la Schaubühne, qui, dans le cadre d'une tournée internationale, sera repris au Théâtre de Liège en mars prochain. Elle rejoindra en avril l'équipe des *Enfants du soleil*, la nouvelle création de Chris-tophe Sermet.



SALOMÉ CRICKX (ISMÈNE)

Salomé Crickx est née à Bruxelles en 1993. Elle entre au Conservatoire Royal de Mons toute jeune, à 17 ans. Elle y travaille notamment avec Frédéric Dussenne, qui lui offrira, dès sa sortie du Conservatoire, son tout premier rôle professionnel dans *Crever d'amour*, d'Axel Cornil. En Septembre 2016, le même metteur en scène lui confie le rôle d'Henriette dans *Les Femmes savantes*, de Molière, aux Théâtre des Martyrs. En Février 2017, elle reprendra, avec beaucoup de joie et d'enthousiasme, l'aventure de *Crever d'amour*, reprise au centre culturel Jacques Franck.



VIRGILE M'FOUILLOU

(CRÉON)

Né en 1972 à Paris de parents d'origine Congolaise, Virgile a suivi le Cours Florent de 1993 à 1996 puis une formation au Théâtre national de Chaillot de 1996 à 1998. Son parcours



JEREMIE

ZAGBA (HÉMON)

Jérémie est né à Saint-Josse en 1994. Il suit ses études secondaires au Lycée Adolphe Max. Après l'acceptation d'un rêve brisé (celui de devenir footballeur professionnel), il fait une belle rencontre avec Cindy Besson et commence à flirter



professionnel depuis 1998 s'étoffe d'année en année au théâtre et à la télévision. Au cinéma, il a été dirigé notamment par François Dupeyron. À la télévision, nous avons pu le découvrir dans plusieurs séries telles que *Équipe Médicale d'urgence*, *P.J.*, *Engrenages* et d'autres... Au

théâtre, il a effectué plusieurs tournées à travers la France de 2008 à 2009 avec Michel Galabru dans *Monsieur Amédée* puis avec Georges Beller dans *Le chêne d'Allouville* de 2011 à 2012. En 2016 il joue dans *Chats noirs, souris blanches* mis en scène par Olivier Maille, qui sera repris à Avignon en 2017. Il est également auteur, réalisateur et metteur en scène. Il met en scène en 2014 *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.



avec le théâtre. Etudiant en master au Conservatoire de Bruxelles, le public a pu le découvrir dans la série RTBF *La Trêve*, il a également reçu le prix des « Paroles urbaines » grâce à sa prestation dans la groupe *The Bridge*. En 2015, il rejoint le casting du film *Black* d'Adil El Arbi et Bilall Fallah. Il sera de la

distribution de *Botala Mindele*, un texte de Rémy Devos qui sera mis en scène par Frédéric Dussenne à la rentrée 2017 au Rideau de Bruxelles.

EVARISTE OULI (UN JEUNE)

Delwendé Eymard Evariste Ouli est né le 6 février 1987 au Burkina Faso. Il est formé à l'atelier d'initiation au théâtre par Ildevert Meda. Après avoir joué avec Dieudonné Niangouna et Ildevert Meda, il s'inscrit en section Art Dramatique au Centre de Formation et de Recherche en Art Vivant (CFRAV) à Ouagadougou. Il est aujourd'hui diplômé de L'école supérieure de Théâtre Jean-Pierre Guingané (ex-CFRAV).



ISSAKA TAPSOBA (UN JEUNE)

Issaka est né il y a 29 ans à Kamboinsin (Ouagadougou) au Burkina Faso. Après un baccalauréat série "D" (Mathématiques et Sciences naturelles), il entame des études en Sciences économiques à l'Université de Ouagadougou où il obtient un diplôme d'enseignement général 2ème année (DEUG II). Passionné par le théâtre, Issaka quitte l'université pour s'inscrire dans un conservatoire de théâtre, le Centre de Formation et de Recherche en Art Vivant (CFRAV) à Ouagadougou. Dans le milieu théâtral burkinabé, Issaka est aussi engagé dans l'organisation de la chose théâtrale. Avant son entrée au CFRAV, il participait déjà à des ateliers de formation dans une troupe de la ville Le théâtre de la fraternité, compagnie de feu Jean-Pierre Guingané à Gambidi (Ouagadougou). Il est aujourd'hui diplômé de L'école supérieure de Théâtre Jean-Pierre Guingané (ex-CFRAV).

NÉHÉMIE LUSAKUMUNU, TRESTIN DARKWA, MOHAMED GADIO, FRÉDÉRIC GISARO, MAXIME MUTSHI-

**PAY, NATHAN DAMNA
(LE CHOEUR)**

**SERGE AIMÉ COULIBALY (CHORÉ-
GRAPHE)**

Danseur et chorégraphe burkinabé, Serge Aimé Coulibaly s'est formé au sein de la Compagnie *Feeren* dirigée par Amadou Bourou, avec laquelle il tourne pendant huit années en Afrique et en Europe. Il s'illustre notamment en chorégraphiant pour la compagnie le spectacle d'ouverture de la Coupe d'Afrique de football au Burkina Faso en 1998. En 2004, invité par la compagnie australienne *Marrugeku*, il effectue un travail de recherche et de confrontation des danses aborigènes traditionnelles à la danse contemporaine. Parallèlement, Serge Aimé Coulibaly développe ses propres projets au sein de la compagnie *Faso Danse Théâtre*. Au fil de ses différentes créations, Serge Aimé Coulibaly a su développer une parole artistique contemporaine originale, riche et puissante, ancrée dans les cultures africaines et articulée autour de thématiques fortes, où la danse est surtout émotion. Sa sincérité, ses questionnements politiques et historiques, font de lui un chorégraphe engagé.



LA PRESSE

Marie Baudet, La Libre, 20 octobre 2015

Artiste associé au Rideau, Frédéric Dussenne est aussi professeur à Arts², le Conservatoire de Mons où Axel Cornil a étudié l'art dramatique (outre un master en écriture dramatique à l'Insas). C'est à lui que le metteur en scène confie la réécriture du mythe formalisé par Sophocle. Le jeune auteur l'empoigne, y injecte fougue et poésie d'aujourd'hui, en se gardant d'y plaquer une africanité forcée. [...]

Suzane Vanina, Rue du théâtre, 19 octobre 2015

Si les personnages sont ceux de la tragédie, il s'agit d'une écriture contemporaine, celle d'un jeune (24 ans) auteur belge : Axel Cornil. On ne peut dissocier les noms de Frédéric Dussenne, à la direction

RIDEAU DE BRUXELLES 16 | 17

Médiation des publics jeunes – Laure Nyssen
02 737 16 02 | educatif@rideaudebruxelles.be

d'acteurs et la mise en scène, et de Serge Aimé Coulibaly, chorégraphe, à la réalisation concrète à partir de ce texte neuf qui "oublie" le choryphée et, du chœur de vieillards, fait un groupe de tout jeunes danseurs muets mais très expressifs (étudiants, enfants-soldats, "Indignés"...).

Laura Bejarano Medina, Demandez le programme, 28 octobre 2015

Crever d'amour se dévoile dans une forme brute et poignante. Sur une scène nue, dépouillée de tout artifice, les personnages apparaissent, s'éclipsent, se cherchent et se chassent, à mesure que les bruits étranges et les voix éclatent, brisant le profond silence. [...] D'une saisissante beauté, le texte du jeune auteur montois fait résonner la rage et la douleur d'Antigone, prête à tout pour étancher sa soif de justice. À travers les thèmes de l'engagement et du sacrifice, Axel Cornil et Frédéric Dusenne nous parlent des jeunes générations d'aujourd'hui. Soutenus avec intensité par des comédiens belges et africains, les personnages sont ici animés du désir ardent d'être aimé, de jouir, d'être libre, de changer, de se souvenir ou d'oublier.

Raphaëlle McAngus, Le Suricate Magazine, 19 octobre 2015

Rarement a-t-on vu autant d'émotion, autant de colère sur scène avec des comédiens généreux, possédés par leur personnage. La scène, complètement épurée, laisse place à l'imagination du spectateur et à la prestance et sensualité des corps qui intimident les esprits. [...] Perturbant, entre le sérieux et l'humour, *Crever d'amour* nous amène à réfléchir sur les événements qui constituent aujourd'hui notre histoire : le printemps arabe, le putsch récent au Burkina Faso... La jeunesse est en marche et crie sa liberté.

CREVER D'AMOUR C'EST AUSSI...

DÉBAT DU BOUT DU BAR

Avec **Axel Cornil** (auteur de CREVER D'AMOUR) et l'équipe du spectacle.

ME 22.02 - après le spectacle - entrée libre.

MÉDIATION DES PUBLICS JEUNES

ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE + 15 ANS :

Animation préparatoire avec l'équipe artistique (GRATUIT / 50').

Formation pour les professeurs et animateurs.

ATELIER DEVELOPPEMENT ESPRIT CRITIQUE

Mettre des mots sur son ressenti, formuler ses interrogations et argumenter ses impressions.

Trois compétences travaillées à la suite du spectacle.

Atelier avec : Nathalie Dassonville.

En collaboration avec Indications et la plateforme Karoo (karoo.me).

Spectacle + Atelier (2 X 50' consécutives / en classe) : 10€ / élève.

LE RIDEAU @ LE JACQUES FRANCK

Chaussée de Waterloo, 94 – 1060 Bruxelles

FÉVRIER

MA 14	ME 15	JE 16	VE 17	SA 18
20:30	19:30	20:30	20:30	20:30
MA 21	ME 22	JE 23	VE 24	SA 25
20:30	19:30	20:30	20 :30	20 :30



WWW.RIDEAUDEBRUXELLES.BE | 02 737 16 01

RÉSERVATION MARDI > VENDREDI (ET LES SAMEDIS DE REPRÉSENTATIONS) - 14:00 > 18:00

ADMINISTRATION RUE THOMAS VINÇOTTE 68/4 - B 1030 BRUXELLES - T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE. IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR.